

Moules à sucre et cheval de bois Deux musées se rencontrent...

Magella Paradis

Numéro 59, hiver 1994

Les traces de l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

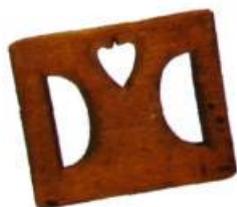
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, M. (1994). Moules à sucre et cheval de bois : deux musées se rencontrent.... *Continuité*, (59), 16-17.

Moules à sucre et cheval de bois



Deux musées
se rencontrent...

PAR MAGELLA PARADIS



Dans le cadre d'une entente conclue entre le Canada et la France, le musée des Arts et Traditions populaires du Québec à Trois-Rivières et le Musée dauphinois de Grenoble procèdent à un jumelage qui permettra, par la suite, d'entretenir des relations privilégiées¹. En guise de première expérience conjointe, les deux institutions ont présenté une exposition intitulée «1992-1534 = 458 façons de passer l'hiver», tenue à Trois-Rivières au cours de l'été 1992². Ce thème évoquait, entre autres, les multiples façons par lesquelles s'expriment les artisans d'hier et d'aujourd'hui.

Privilégier l'hiver comme thème d'exposition constitue, à notre avis, la façon la plus sûre de toucher les deux cultures. En effet le Dauphiné, situé au pied des Alpes, connaît une réalité hivernale qui, à l'exception de la rigueur et de la durée de la saison, correspond sensiblement à la nôtre: jours trop courts, difficultés de communication et isolement forcé par suite des chutes de neige abondantes. Ce thème est aussi porteur de nombreux sous-thèmes tels que les transports, les techniques de chauffage, les sports de glisse, la vie de chantier et la misère de l'ennui. Toutes ces réalités nous sont présen-

tées par l'intermédiaire de films ethnographiques, de reportages photographiques, d'enquêtes et de différents ouvrages. Cependant, une fois terminé le temps des moissons, une fois les animaux condamnés à l'intérieur, que l'on a fait boucherie et que la terre est gelée, les hommes et les femmes s'activent davantage dans les maisons, de préférence à proximité du poêle.

Pour nos ancêtres du Dauphiné et du Québec, la neige constitue un élément qui dicte le rythme de la vie pour une longue période de l'année. Libéré des travaux des champs, l'homme passe ses journées à réparer les instruments et outils qui lui serviront la saison prochaine. Aidée d'une ou de plusieurs voisines, la femme assemblera son métier à tisser, si ce n'est déjà fait, car certaines le laissent en fonction toute l'année. Les longues soirées d'hiver sont donc rythmées au son du couteau et de l'aiguille.



Figurines du XX^e siècle en bois polychrome, île Jésus.

JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE

Pour la plupart d'entre nous, il est difficile de concevoir une veillée entière sans la présence de la télévision. Passer une soirée sans électricité et sans chauffage central s'avère pour sa part une idée totalement farfelue. Pourtant, il en va ainsi jusqu'au début du XX^e siècle. Mais alors, comment les gens occupent-ils ces longues soirées d'hiver? Les musées des Arts et Traditions populaires, qu'ils soient français ou québécois, nous permettent de répondre à ces multiples questions, et ce, de façon fort éloquent.

Nous sommes souvent séduits par la beauté des objets usuels que nous retrouvons dans nos musées, par exemple le moule à sucre en forme de cœur ou de maison finement ouvragé, le cheval de bois à la course figée sur des berceaux, ou encore la couverture de type «pointes folles» aux cent un points de broderie différents. Nous pouvons toutefois nous demander où ces gens ont pris le temps de produire de tels chefs-d'œuvre.

Nous avons tendance à associer notre production artisanale ancienne avec une période d'inactivité occupée volontiers par des grands-parents à la retraite. Cependant si, durant l'hiver, le départ au chantier n'est pas nécessaire, il permet des heures de «loisir» non disponibles en toute autre saison. De plus, à l'époque, le travail est souvent partagé, retrouvant ainsi la grand-mère au rouet, la mère au métier et l'enfant à l'écheveau.

DEUX PAYS, UN MÊME ART

Il n'est pas étonnant de constater que la tradition de la petite sculpture, du travail à l'aiguille et du tissage soit partagée par le Dauphiné et le Québec, car notre substrat culturel origine d'une même source. Alors que traditionnellement nous pourrions penser que nous partagerions un même vocabulaire iconographique, nous constatons que l'influence de la culture anglo-saxonne est plus ancrée que ce que nous croyons et qu'elle s'étend bien au-delà de la langue.

Cette première exposition conjointe nous a permis de prendre conscience du fossé existant entre nos productions artisanales respectives. Celle-ci s'exprime non pas dans la facture comme telle, mais à travers le support qui reçoit la décoration et l'usage du motif ornemental.

Parmi les nombreux spécimens étudiés en fonction de l'exposition, nous constatons qu'à l'encontre du motif géométrique comme la rouelle, le losange, la rosette ou simplement le quadrillé, l'artisan québécois privilégie le motif figuratif tels la croix, le cœur et la fleur. Par ailleurs, le support de l'élément décoratif diffère aussi. Ainsi, l'objet sculpté traditionnellement par l'artisan dauphinois (outre le mobilier) se rapporte aux objets liés au filage de la laine comme la quenouille et le rouet et à la fabrication de la dentelle comme le tambour et les fuseaux. Autrefois, ces objets étaient souvent fabriqués et offerts par le fiancé à sa belle. Les objets à caractère religieux sont rares. Pour l'artisan d'ici, le support et le motif décoratif diffèrent. Ainsi, l'objet est dans bien des cas utilitaire, comme le moule à sucre et le porte-missel, qui protège ce dernier de l'humidité.



Le porte-missel est un étui de bois que l'on fabriquait pour protéger le missel des intempéries. 20 cm sur 12 cm, Saint-Victor-de-Beauce.



Bœuf en bois polychrome et métal du XX^e siècle. 21 cm sur 37 cm.

maison se multiplient. Tous ces objets permettront aux garçons d'apprendre leur métier d'agriculteur et aux fillettes de reproduire les gestes répétés inlassablement par leur mère.



Catalogne en laine de la fin du XIX^e siècle. 185 cm sur 155 cm.

ÉVOLUTION ET INFLUENCES

La distance qui sépare les cultures dauphinoise et québécoise dépend de trois facteurs: l'abandon de certaines pratiques et traditions, le climat ainsi que le contact avec d'autres réalités culturelles. D'abord, certaines pratiques et traditions d'ici ou d'ailleurs ont été abandonnées, par exemple à la suite des nouveaux rapports établis entre les hommes et les femmes. De même, le climat nous contraint à troquer la coiffe de dentelle contre le bonnet de laine. Enfin, en ce qui a trait au contact avec d'autres réalités culturelles, la couette a fait place à la catalogne, et la culture huguenotte de l'économie et de la récupération a donné naissance au patch work.

Jusqu'à présent, nous pourrions penser que le motif figuratif n'apparaît jamais dans l'expression artistique dauphinoise ou bien le motif géométrique est absent de la production québécoise. Cela est-il attribuable au hasard ou à notre échantillonnage? Quoiqu'il en soit, à l'inverse, le mobilier dauphinois comporte fréquemment le motif historié et le mobilier québécois, le motif

Certains objets pieux abondent, tels les crucifix et les motifs de croix. Enfin, le jouet qui reproduit les animaux de la ferme, les différents instruments aratoires et les meubles de la

géométrique. Ainsi la rosette, la rouelle et le losange (pointe de diamant) constituent des motifs décoratifs courants qui agrémentent nos buffets et armoires, alors que les boiseries de lits et les portes d'armoires retrouvées au Dauphiné sont souvent ornées d'inscriptions, de motifs figuratifs et plus rarement anthropomorphes.

Le travail de la femme s'avère pour sa part aussi différent, sinon plus, que celui de l'homme. Au travail minutieux de la dentelle faite aux fuseaux, l'artisane québécoise troque le tambour de dentellière pour le métier à tisser. Elle crée elle-même ses couvertures et catalognes alors qu'aucun motif n'est imposé, que ce soit par les traditions familiale ou régionale.

UN ÉCHANGE PROMETTEUR

Le fait de multiplier les contacts avec les autres pays, de développer des projets conjoints et de partager nos expériences contribue à l'enrichissement de chacune des cultures et nous permettra d'identifier un plus grand nombre d'éléments afin de mieux camper notre identité culturelle. Nous serons ainsi plus à même de mesurer l'apport original que nous investissons dans nos échanges inscrits dans le cadre de la mondialisation.



Courte-pointe de la fin du XIX^e siècle en velours et satin. De 186 cm sur 186 cm.

1. Celles-ci toucheront entre autres aux expositions et aux recherches, de même qu'à l'échange de personnel pour une période déterminée.
2. Cette exposition a été rendue possible grâce à une subvention du ministère du Patrimoine canadien.

Magella Paradis, Ph.D.
Conservateur en chef
Musée des Arts et Traditions populaires